

Cette créature étrange peuple nos lacs et nos rivières depuis plus de cent ans. Un programme d'observation est en cours en Aquitaine, piloté depuis Bordeaux

Elles pullulent de façon fugace, deux ou trois jours d'affilée, en été.

Crédit photo : christophe dehondt

La craspédote est une jolie demoiselle aux allures diaphane, qui joue les ondines fantômes dans les plans d'eau d'Aquitaine. **Cette méduse d'eau douce fait l'objet d'un programme d'études initié par la Société Linnéenne de Bordeaux avec Bruno Cahuzac**, maître de conférences à l'université de Bordeaux, qui l'a découverte en 2013 dans les journaux. Le premier objectif est de collecter des signalements, observations brutes ou données scientifiques.

Ondine fantôme, car la craspédote se fait discrète, elle aime qu'on lui fiche la paix. Mais elle est bien là, observée dans **une douzaine de sites aquitains**, et résidente furtive dans beaucoup d'autres où personne n'a encore été mettre le doigt de pied (ou la lorgnette) pour vérifier sa présence. **Hostens, Pierroton, Libourne, Talence, Bordeaux, Pessac...** *Craspedacusta sowerbii*, comme on l'appelle quand on est savant, a élu domicile chez nous, clairement. Depuis quand ? **Au moins 1929**, l'année où elle a été pour la première fois décrite en Gironde, **dans le Dropt du côté de Monségur et de Saint-Sulpice-de-Guilleraques**. Comme elle est moins connue que d'autres créatures des eaux, et d'allure bizarre avec sa forme gélatineuse, la méduse fait parfois un peu peur. Pourtant, la dame étant très regardante sur l'hygiène de son habitat, **si elle élit domicile dans un plan d'eau, c'est que celui-ci répond à ses normes très strictes en matière de qualité de vie**. Craspédote mène une existence retirée et solitaire, mais organise parfois, quand l'air est doux et l'eau tout autant, **de grands bals qui durent deux ou trois jours**, auxquels elle invite toutes ses comparses. **Pour les baigneurs, qui rechignent à s'inviter à ces festivités, c'est un peu moins drôle**. Mais qu'ils se rassurent, **la craspédote ne peut pas les piquer**, ses cnidocystes, ses ergots quoi, ne sont pas assez puissants pour traverser la peau.

Ses scènes de danse ? **L'étang des Dagueys, à Libourne, le lac d'Hourtin et celui de Lacanau, les douves du château de La Brède** – où on le concède, personne n'aurait l'idée de faire trempette-, le **Jardin botanique de Bordeaux**. Elle n'aime pas les profondeurs, ni les eaux agitées. Préfère **les bras de rivière stagnants, les ballastières, les lacs tranquilles**.

On peut juste s'étonner de son sexisme, **chez la craspédote, messieurs et dames ne se fraient pas ensemble** et ne coexistent pas. Ou si rarement. Une volée de méduse aux Dagueys, à Hourtin ? À vous de chercher, ce ne sont que des demoiselles ou que des jeunes gens. D'ailleurs, **ils n'ont guère besoin de se becoter pour se reproduire**, même qu'ils en ont parfaitement le droit si par le plus grand des hasards ils se rencontrent. Il suffit d'un polype médusaire accroché à une plante, un poisson, une patte d'oiseau, un peu d'eau à plus de 25° plusieurs jours durant, et le polype évolue en délicate danseuse dotée d'une ombrelle aux centaines de branches. Pourvu d'un estomac, mais qui n'a ni cœur, ni poumons, ni cerveau...

Les scientifiques, qui sont souvent assez coquins, adorent cette bestiole non seulement sa grâce hyaline, mais aussi pour cette étrange sexualité.